



Autrice : MEZZALAMA Chiara
Illustrateur : LEJONC Régis
Éditeur : Les éditions des éléphants
Année première édition : 2017
Nombre de pages : 40 p.

Mots-clés : récit autobiographique • motif de la rencontre • mise en réseau intertextuel • Histoire • amoureux

Résumé

Deux enfants, une sœur et son jeune frère jouent dans le jardin de l'ambassade d'Italie. C'est au moment où l'ayatollah Khomeini fonde la « République islamique ». Un jeune Iranien, Massoud, saute le mur, **rencontre** Chiara et devient son compagnon de jeux. Au début de l'album, chaque double page, alternativement, est consacrée à « dedans » puis « dehors ». « Dedans », c'est le « jardin sans fin » : les jeux, l'amitié, la paix. « Dehors », c'est l'oppression, la famine, la guerre. La suite de l'album montre la perméabilité entre les deux univers contradictoires et parallèles. Le texte de l'autrice raconte un souvenir d'enfance ; il a été écrit en français. Dans les images du dehors, un rouge sanglant domine mais toute la gamme des couleurs est convoquée dans les images du dedans qui, parfois, représentent les rêveries de Chiara. À l'occasion, une double page intitulée « dehors » se passe en fait « dedans » quand la mère reconforte sa fille, mais évoque les événements extérieurs ressortissant à l'**Histoire** de l'Iran.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le parallélisme entre le dedans et le dehors qui parfois devient « dehors-dedans » ou « dedans-dehors » n'est qu'une apparence. Tout se passe comme si le jardin était « le vert paradis des amours enfantines » de Baudelaire, opposé à « l'enfer c'est les autres » de Sartre. Le jardin est véritablement un éden vu par la fillette : il a été habité par de vrais princes et princesses ; les fontaines ont la couleur du ciel ; il est plein de « coins secrets » ; on y part à l'aventure et on y vit des émois. Ce jardin correspond à un *topos* littéraire qu'on trouve aussi bien sous la forme du jardin secret que de l'île paradisiaque accueillant un jeune couple. En revanche, tout ce qui concerne le dehors n'est qu'un récit : la fillette ne quitte pas le jardin, un mur la protège, seuls les bruits lui parviennent. Quant au garçon qui franchit le mur, on en ignore tout : il ne parle pas la même langue que l'héroïne et se tait.

Cet album pourra faire l'objet d'une **mise en réseau intertextuel** avec d'autres de la liste de référence cycle 3 tels que « Le jardin secret » de Burnett Hodgson (Gallimard jeunesse), ou « Macao et Cosmage ou l'expérience du bonheur » d'Edy-Legrand (Circonflexe).

Point particulier

On s'intéressera au fait que le texte est **autobiographique**, comme le précise l'avant-propos. Ce qui explique la façon dont l'histoire est narrée, c'est à dire comme les rêveries **amoureuses** d'une fillette dans un jardin magique, alors que la réalité est largement au-delà des murs protecteurs. En effet, tout ce qui concerne la « ville-monstre », la narratrice ne l'a vécu que par les bruits, les sirènes, les explosions, et ce qu'on lui en a raconté. Mais ses émois d'enfance sont des souvenirs directement vécus, dans un jardin qui, authentiquement jadis, a accueilli des princes et des princesses ; jardin où en réalité les murs la protégeaient moins que l'immunité diplomatique d'une ambassade.